

ABDULAZIZ OTHMAN BIN SAGER

Président du *Gulf Research Center*, Arabie Saoudite

J'aimerais commencer par remercier le ministère des Affaires étrangères du Qatar et l'IFRI pour avoir organisé ce forum. On m'a demandé de faire une courte intervention sur le Printemps arabe, d'en expliquer les causes et d'en exposer les leçons que nous en avons tirées. Le Printemps arabe a été un mouvement populaire spontané, non organisé, dirigé contre les conditions existantes, dans une tentative de transformer la situation très difficile dans laquelle se trouvait alors le peuple. Le peuple est descendu dans la rue, et le 17 décembre 2010, nous avons assisté en Tunisie à l'immolation de Tarek Mohamed Bouazizi, entraînant le début des manifestations. Il s'est immolé par le feu à Sidi Bouzid pour protester contre la confiscation par les agents municipaux de sa charrette de marchand ambulant. Ce geste a mis le feu aux poudres et déclenché la première manifestation de protestation arabe, qui s'est propagée à d'autres pays en 2011.

Le 25 janvier, nous avons vu le peuple descendre dans la rue au Caire. Ce qui a motivé ces manifestations, c'est que les autorités étaient considérées comme obsolètes, du fait d'un système républicain dont elles avaient hérité, du manque de développement et du manque de protection sociale. L'inflation avait augmenté, les salaires avaient baissé, le taux de chômage était très élevé et la corruption, les pots-de-vin et le népotisme généralisés. Il n'y avait aucune possibilité équitable, et le sentiment que seules des demi-mesures étaient proposées pour répondre aux besoins de ces pays.

Aujourd'hui, six ans après, nous pourrions dire que le Printemps arabe n'a atteint que très peu de ses objectifs. Dans le même temps, des conditions difficiles sont apparues dans les pays arabes, qui se sont traduites par d'immenses difficultés menaçant tant les nations arabes que la sécurité et la stabilité dans la région. Elles représentent une menace directe pour la stabilité dans de nombreux pays arabes, ainsi que pour leur intégrité territoriale et politique.

La question n'est pas de savoir qui fait quoi et quand. Il appartient aux gouvernements et à d'autres d'examiner les raisons qui ont présidé aux révolutions du Printemps arabe, et d'y répondre par des mesures. Ils doivent se pencher sur les besoins des jeunes et sur leur mentalité, comment leur apporter des réponses, les orienter et en tirer le meilleur. Ils pourraient les transformer en forces positives, dans des gouvernements et des centres de recherche, avec les organisations de la société civile. Ils devraient également se pencher sur les répercussions qu'ont ces situations régionales sur les jeunes. Ils doivent faire face aux difficultés qu'affronte la région arabe, que ce soit au niveau régional, national ou international. Tout cela a un impact sur la stabilité des pays arabes.

Par ailleurs, il s'agit d'identifier les nouveaux médias et les médias sociaux afin d'évaluer leur impact sur les jeunes. Les médias, les universités, les écoles et les intellectuels doivent essayer de diffuser la bonne idéologie et de tracer les grandes lignes de l'avenir. Un pacte d'honneur doit par ailleurs être établi entre les sociétés, en menant des études et des recherches complètes pour aller dans ce sens. Les pays arabes doivent également se pencher sur le phénomène du terrorisme et sur les moyens à mettre en œuvre pour tarir ses financements. Ce phénomène vise tous les pays, sans exception.

Il convient également d'examiner l'économie arabe en vue de générer davantage de croissance et fournir des possibilités d'emplois décents pour les diplômés des universités et les jeunes. L'honnêteté doit régner dans le monde arabe afin de définir les moyens d'action pour lutter contre les mouvements islamistes. Il s'agit de les identifier et de faire la différence entre ce qui relève de leur activisme politique et ce qui relève de la da'wa, l'invitation aux non-musulmans à écouter le message de l'islam.



Tout cela pose la question de savoir comment nous pouvons atteindre les objectifs que le Printemps arabe n'a pas atteints. La réponse n'est pas tant de savoir comment en récolter les fruits que comment surmonter les difficultés qu'il a engendrées, et d'arriver à une sécurité et une stabilité de base dans le monde arabe.

Les objectifs du Printemps arabe ne peuvent être atteints dans la situation actuelle, ce qui menace l'existence du monde arabe. Nous devons répondre sérieusement aux dangereuses difficultés avec lesquelles vit le monde arabe avant de commencer à entreprendre des réformes structurelles. Nous devons exiger que tous ceux qui sont corrompus rendent des comptes, comme a essayé de le faire le Printemps arabe. Le Printemps arabe a été utilisé par certains pour y introduire une dimension religieuse pour atteindre leurs objectifs, puis pour utiliser les sentiments de personnes de différents partis religieux pour servir des intérêts personnels. Ceci s'est traduit par une aggravation du terrorisme et la propagation de milices armées, menaçant ainsi l'existence des pays et faisant jouer un rôle plus important à des acteurs ou des partis non étatiques.

Il y a eu dans certains pays du monde arabe une ingérence extérieure visant à imposer certaines politiques, violant l'intégrité territoriale de ces pays, sous prétexte de protéger la stabilité ou les minorités. D'autres slogans ont justifié cette agression contre les pays arabes, portant atteinte à la vie privée des citoyens arabes. L'ingérence a mis la main sur les richesses arabes, en plus de voler l'héritage archéologique et l'héritage de la civilisation des pays arabes, violant ainsi leur vie privée. Par exemple, la Commission économique et sociale pour l'Asie occidentale, la CESA, a déclaré que depuis le début du Printemps arabe, les manifestations ont provoqué des pertes s'élevant à 614 millions de dollars. Les pertes en infrastructures se sont élevées à 461 milliards de dollars, et celles de la bourse à 35 milliards de dollars. L'affiliation des peuples dans le monde arabe et leur identité ont elles aussi fait l'objet de manipulations, tuant ainsi la citoyenneté et l'affiliation nationale des citoyens.

Enfin, nous ne pouvons pas négliger la politique des États-Unis et leurs fluctuations, qui affectent notre région. L'intervention russe en Syrie affecte elle aussi les pays arabes, à un moment où les Nations unies et l'Union européenne ne jouent pas leur rôle. La position actuelle devrait être avant tout de préserver l'existence du monde arabe et sa stabilité. Il faut aller dans ce sens avant même de se pencher sur le développement, les réformes et l'atteinte des objectifs du Printemps arabe. Cela signifie qu'il faut éviter d'autres fragmentations, et éviter de s'engager encore plus dans la spirale des guerres et des perturbations économiques et sociales. Dans l'intérêt de tous, nous devons préserver la nation arabe.

Jim HOAGLAND

Merci pour cette analyse globale approfondie. Je veux simplement être sûr de bien avoir compris deux points : selon vous, la diffusion des médias sociaux dans le monde arabe et le Printemps arabe en soi présentent un solde négatif pour le monde arabe. C'est bien ça ?

Abdulaziz Othman bin SAGER

Je dis que les médias sociaux arabes ont été un instrument utilisé lors du Printemps arabe, mais je ne considère pas le Printemps arabe comme totalement négatif. Je pense qu'au vu des différentes causes qui lui sont associées, aujourd'hui, je suis certain que les gens évaluent la situation d'un point de vue coûts-bénéfices. Je ne dis pas que Saddam, Kadhafi ou Assad étaient un meilleur choix, mais je pense qu'aujourd'hui, si on pèse les profits et les pertes, combien tout cela a coûté en termes d'infrastructures, et combien cela coûte à la région, c'est sous cet angle qu'il faut voir tout le processus du Printemps arabe. J'ai évoqué hier notre besoin d'une meilleure unité arabe. En travaillant ensemble pour répondre à nombre de ces problèmes en termes de démocratie, de jeunesse, d'emploi, nous devons examiner les médias et le rôle des acteurs externes dans la région.